



Société Française d'Analyse Musicale
(SFAM)

*Journée des Jeunes Chercheurs et Chercheuses
en Analyse et Théorie Musicales*

Journées des Jeunes Chercheurs et Chercheuses
en Analyse et Théorie Musicales
JJC 2024



Atelier co-conduit par Clotilde Verwaerde et Nicolas Meeùs

Session de présentations éclair par de jeunes chercheurs et chercheuses

Table ronde « Analyse musicale : nouveaux enjeux, nouvelles pratiques »

Samedi

14 décembre
2024

Conservatoire Hector-Berlioz
6 rue Pierre Bullet, 75010 Paris

Présentation

La Journée des jeunes Chercheurs et Chercheuses en Analyse et Théorie Musicales (JJC) se donne pour objectif d'offrir l'opportunité aux étudiants et étudiantes en master et doctorat, aussi bien en université qu'en conservatoire, ainsi qu'aux chercheurs et chercheuses en post-doctorat de dialoguer et de s'intégrer au sein de la Société Française d'Analyse Musicale. Cet événement francophone est rendu possible grâce au soutien de Jean-Jacques Nattiez.

L'atelier du matin, co-conduit par Clotilde Verwaerde et Nicolas Meeùs, est spécifiquement destiné aux jeunes chercheurs et chercheuses en analyse et théorie musicales. L'après-midi sera consacré à une session de présentations éclairées de recherches menées par de jeunes chercheurs et chercheuses en analyse et théorie musicales, et sera clôturé par une table ronde intitulée « Analyse musicale : nouveaux enjeux, nouvelles pratiques ».

Comité d'organisation :

- Florian Iochem – Université de Strasbourg, SFAM
- Mylène Gioffredo – Chercheuse indépendante, SFAM
- Elisa Constable – CNSMDP, Sorbonne Université, SFAM
- Elwyn Rowlands – University of Toronto, SFAM

Comité scientifique :

- Elisa Constable – CNSMDP, Sorbonne Université, SFAM
- Mylène Gioffredo – Chercheuse indépendante, SFAM
- Nathalie Hérold – Sorbonne Université, SFAM
- Florian Iochem – Université de Strasbourg, SFAM
- Étienne Kippelen – Aix-Marseille Université, SFAM
- Benjamin Lassauzet – Université Clermont-Auvergne, SFAM
- Elwyn Rowlands – University of Toronto, SFAM

8h30

Accueil des personnes inscrites à l'atelier

9h00

Atelier co-conduit par Clotilde Verwaerde et Nicolas Meeùs, destiné aux jeunes chercheurs et chercheuses en analyse et théorie musicales.

Cette rencontre sera l'occasion de réfléchir à la polysémie du mot « interprétation », qui désigne sans doute ce qu'on appelle en anglais performance, mais aussi ce qui pourrait être décrit comme la compréhension de l'œuvre. Quel est le rapport entre interprétation et analyse, dans les sens multiples de ces mots ? Sans doute l'analyse de l'interprétation (performance analysis) est-elle en plein essor – on peut notamment penser aux travaux de Philippe Lalitte – mais on peut s'interroger aussi sur le rôle de l'analyse dans la compréhension du « sens » de la musique. De nombreuses questions se posent, notamment liées à nos traditions françaises/francophones.

12h00

Pause déjeuner

13h30 -15h30

Session de présentations éclair par de jeunes chercheurs et chercheuses en analyse et théorie musicales

- **Manon Pichet-Pernot** (Université de Strasbourg), *Le style orchestral de Hans Rott (1858-1884) : une analyse plurielle*
- **Albert Bomont** (Sorbonne Université), *Analyser l'évolution de l'orchestration des instruments à vent en France au XIX^e siècle, à travers les œuvres lyriques d'Ambroise Thomas (1837-1882)*
- **Zi Hang Yin** (Université de Montréal, OICRM), *La forme dans les œuvres instrumentales de Beethoven : examen critique du Cours de composition musicale de Vincent d'Indy*
- **Chen Fan** (Université de Strasbourg), *Interactions voix/instruments à vent dans les répertoires européens de musique de chambre depuis 1965*
- **Corentin Fabre** (Sorbonne Université), *Une analyse entre tonalité et modalité*
- **Jean-Henri Nothias** (Université Paris-Cité), *Approche métrique de l'harmonie : de la géométrie des quintes à la topologie microtonale*
- **Adrien Cabirol** (Université de Strasbourg), *Saxophones et sons différentiels : affinités et influences*
- **Claire Lotiron** (IReMus), *L'analyse de l'écriture instrumentale et du timbre, un enjeu méthodologique*

15h30

Pause café

16h00 -17h30

Table ronde « Analyse musicale : nouveaux enjeux, nouvelles pratiques »

Invités : Claude Abromont, Jean-Michel Bardez, Corentin Fabre, Nathalie Hérold, Claire Lotiron et Manon Pichet-Pernot.

Modération : Florian Iochem, Elwyn Rowlands, Éliisa Constable.

1. Qu'est-ce que la pratique analytique peut apporter à notre société ?
2. Pratiques analytiques et « mondialisation » : quels enjeux?
3. À quels métiers musicologiques la pratique analytique mène-t-elle aujourd'hui ?

Manon Pichet-Pernot (Université de Strasbourg) - *Le style orchestral de Hans Rott (1858-1884) : une analyse plurielle*

Compositeur et organiste autrichien, Rott s'avère absent de la musicologie francophone. Intitulée « L'œuvre orchestrale de Hans Rott (1858-1884) : une singularité stylistique », ma thèse vient ainsi combler ce manque par l'étude de son écriture. En raison de l'approche stylistique de cette dernière, l'analyse est essentielle et surtout plurielle avec le croisement, voire l'interdépendance de certaines démarches. Une pluralité de domaines d'analyse et leurs outils respectifs sont alors mobilisés afin d'étudier la dimension discursive et de tendre ainsi vers l'analyse et l'esthétique musicales. Après une analyse individuelle des œuvres de Rott (comprenant notamment une analyse endogénétique sur la période de 1874 à 1880), il convenait de mener une étude comparative avec ses prédécesseurs et contemporains pour considérer le style partagé. Durant ce travail, l'analyse des structures segmentaires (formelle, paradigmatique, etc.) et linéaires (contrapuntique, thématique et motivique, etc.) sont intervenues. En outre, la polyphonie implique une analyse de l'harmonie, des modes, ainsi que l'analyse de la texture orchestrale. D'autres types d'analyses peuvent aussi être employés tels que l'analyse narratologique dans le cas des préludes et ouvertures ou encore l'approche acoustique pour traiter de l'influence organistique sur la résultante sonore de l'orchestre rottien.

Manon Pichet-Pernot est doctorante en musicologie au sein du laboratoire Approches Contemporaines de la Création et de la Réflexion Artistiques (UR 3402) de l'Université de Strasbourg, Elle réalise une thèse intitulée « L'œuvre orchestrale de Hans Rott (1858-1884) : une singularité stylistique » sous la direction de Mathieu Schneider. Au travers de ses travaux, elle s'intéresse notamment à la musique romantique et post-romantique austro-germanique ainsi qu'à l'étude de certains genres tels que le poème symphonique, la symphonie ou l'opéra. L'analyse ainsi que l'esthétique musicales sont fondamentales dans ses approches. En juillet 2023, elle a présenté son travail de thèse dans un podcast diffusé sur France Musique au cours de l'émission « La Pause Thèse » présentée par Christophe Dilys. Elle a participé, par ailleurs, au VI^e Congrès Doctoral International de Musique et Musicologie en novembre et elle donnera une conférence d'avant-concert à la Philharmonie de Strasbourg autour de la Symphonie n° 4 d'Anton Bruckner en février 2025.

Albert Bomont (Sorbonne Université) - *Analyser l'évolution de l'orchestration des instruments à vent en France au XIX^e siècle, à travers les œuvres lyriques d'Ambroise Thomas (1837-1882)*

Dans le cadre de ma thèse portant sur l'impact des évolutions instrumentales sur l'orchestration en France au XIX^e siècle, je suis amené à analyser en détail l'utilisation des instruments à vent dans les œuvres lyriques d'Ambroise Thomas (un corpus de 18 œuvres, composé entre 1837 et 1882).

Dans ce travail, mon unité de base est la mesure, et je développe une grille permettant l'analyse de chaque partie instrumentale, avec pour objectif de dégager les dynamiques d'orchestration. Les principaux critères sont : le rôle orchestral, la complexité d'écriture, ou encore le registre. Par la suite, je comparerai les données obtenues sur l'ensemble du corpus pour étudier les évolutions.

À l'occasion de la journée des jeunes chercheurs de la SFAM, je propose de présenter les résultats de cette analyse sur trois œuvres du corpus de Thomas : la première, *La Double Échelle* (1837), la dernière, *Françoise de Rimini* (1882), et une œuvre temporellement centrale aux deux précédentes, *Le Roman d'Elvire* (1860). La raison de ce choix est pratique, n'ayant pas encore complété l'analyse du corpus entier. Je conclurai cette courte présentation par quelques étapes d'évolutions de la

facture instrumentale, qui donnent des clefs pour commenter les résultats de cette analyse.

Albert Bomont est doctorant contractuel à Sorbonne Université et agrégé de musique. Trompettiste, formé au Conservatoire de Nancy, sa thèse porte sur l'évolution des instruments à vent en France au XIX^e siècle, à travers l'exemple des œuvres lyriques d'Ambroise Thomas (1837-1882), sous la direction de Jean-Jacques Velly.

Zi Hang Yin (Université de Montréal, OICRM), *La forme dans les œuvres instrumentales de Beethoven : examen critique du Cours de composition musicale de Vincent d'Indy*

Cette étude examine les cadres théoriques de Vincent d'Indy pour l'analyse des œuvres instrumentales de Beethoven. Elle évalue la pertinence de ces théories par une analyse comparative avec celles de William Caplin, mettant en évidence les divergences et complémentarités dans leur application.

Le travail commence par une cristallisation de la théorie de d'Indy, où ses termes et concepts sont définis et hiérarchisés pour établir une compréhension claire de son vocabulaire analytique. Cette étape inclut également l'identification des valeurs sous-jacentes à ses théories, mettant en lumière comment ces dernières influencent la priorisation de certains éléments musicaux et la façon dont d'Indy s'inscrit par rapport à ses contemporains et prédécesseurs théoriques.

La recherche procède ensuite à un examen de la cohérence interne des cadres théoriques de d'Indy, analysant leur consistance en isolation ainsi que leur application à travers différents exemples musicaux. Cette analyse met en relief les incohérences et contradictions potentielles, fournissant une critique de la robustesse et de la validité de ses approches théoriques.

Enfin, une analyse comparative est menée avec les théories de Caplin, soulignant à la fois les convergences et les divergences entre les deux approches. Cette comparaison permet d'évaluer les limites et les défis des théories de d'Indy face aux pratiques analytiques modernes, et d'identifier les contributions de d'Indy qui restent sous-représentées dans la musicologie contemporaine.

Zi Hang (Frank) Yin est étudiant en maîtrise des arts en musique à l'Université de Montréal, sous la direction du Professeur François de Médicis. Son sujet de recherche de maîtrise porte sur le *Cours de composition musicale* de Vincent d'Indy. Il est également membre étudiant de l'équipe « Musique en France aux XIX^e et XX^e siècles : discours et idéologies », affiliée à l'OICRM (Observatoire Interdisciplinaire de Création et de Recherche en Musique). Ses intérêts de recherche incluent la théorie et l'analyse musicales, la musique computationnelle et la cognition musicale incarnée.

Chen Fan (Université de Strasbourg), *Interactions voix/instruments à vent dans les répertoires européens de musique de chambre depuis 1965*

D'une manière générale, le corps fait partie des instruments musicaux. Dans ce sens-là, la voix est liée aux instruments à vent par l'air ou le souffle. Le son est produit dans l'instrument par le souffle. Dans les répertoires vocaux et instrumentaux depuis le XX^e siècle, le langage musical s'est considérablement enrichi grâce aux techniques dites « étendues », une expression qui désigne l'ensemble des nouveaux modes de jeu. Cela a fourni aux compositeurs un terreau fertile pour explorer de nouvelles voies d'expression. À partir de 1965, sous l'influence des concepts esthétiques avant-gardistes issus de la littérature, du théâtre et d'autres domaines artistiques, les compositeurs reconsidèrent la relation entre les instruments à vent et la voix, voire entre la musique et le texte.

Ainsi, nous proposerons quatre paradigmes afin d'examiner cette relation : le premier paradigme s'intéresse à la fusion ou à la résonance entre la voix et les instruments à vent. Le deuxième paradigme concerne l'instrumentalisation de la voix comme partie d'une polyphonie incluant un ou plusieurs instruments : ces types d'écriture sont utilisés pour obtenir des variations entre les différentes parties vocales et instrumentales dans la texture musicale. Le troisième paradigme s'intéresse aux sons bruités traités par le compositeur. Le quatrième paradigme réunit des œuvres dont le traitement des instruments et de la voix réévaluent l'implication du physique de l'interprète, en explorant des réflexions sur le rapport du public à l'œuvre, et vice-versa.

Chen Fan est une musicologue chinoise. Elle réalise actuellement une thèse de doctorat en musicologie intitulée « Souffle, énergies, textures : interactions voix/instruments à vent dans les répertoires européens de musique de chambre et dans le Jazz moderne depuis 1965 », sous la direction de Pierre Michel à l'Université de Strasbourg. Elle est par ailleurs traductrice pour des conférences et des articles scientifiques.

Corentin Fabre (Sorbonne Université), *Une analyse entre tonalité et modalité*

Certains compositeurs de la fin du XIX^e siècle se sont servis de la modalité afin de renouveler le langage musical tout en restant dans un cadre tonal. Cette association de deux mondes musicaux différents, chacun ayant ses propres règles, donne un langage composite qui laisse parfois l'analyste perplexe. Comment ces compositeurs arrivent-ils à faire coexister ces deux mondes différents ? Comment l'analyste peut-il rendre compte de l'ambiguïté, de la complexité de ce langage ?

Cette courte présentation aura pour but de présenter certains outils sur lesquels je travaille afin de mieux comprendre cette facette du langage musical du début du XX^e siècle. Après avoir tout d'abord séparé l'aspect mélodique de l'aspect harmonique de ces œuvres, j'ai établi une nomenclature des diverses options choisies par les compositeurs pour allier ces deux composantes. Autrement dit, j'ai jugé important de lister les divers modes d'accompagnement utilisés par les compositeurs en présence d'une mélodie modale.

Une fois cela fait, il me semblait indispensable de bien reconnaître les différents modes et de pouvoir en rendre compte dans un tableau synthétique. J'ai alors créé un outil dérivé du tableau des tons voisins qui m'a permis de voir d'un seul coup d'œil les différents modes qui traversent une pièce. Toutefois, cet outil ne rendant pas compte de la temporalité, je suis en train de réfléchir à l'élaboration d'un autre outil qui permettrait de visualiser l'évolution de ces différents modes au cours de la pièce.

Le résultat pourrait même être mis en regard des modes d'accompagnement choisis par le compositeur. Au cours de cette brève présentation, je vais donc exposer les résultats obtenus suite à mes questionnements. S'agissant de travaux en cours, seules des ébauches de solutions seront présentées, en espérant susciter des réactions et des échanges avec l'assemblée pour faire avancer l'analyse de ces musiques complexes.

Corentin Fabre est agrégé de musique et doctorant contractuel à Sorbonne Université. Sa thèse est intitulée « Ottorino Respighi, un compositeur paradoxalement méconnu » et est dirigée par Jean-Jacques Velly. Il enseigne l'analyse du langage du XIX^e siècle et la culture de l'écoute à Sorbonne Université. En février 2023, il présente une conférence de vulgarisation sur le thème « Couleur sonores - Clefs d'écoute pour la musique classique » à la bibliothèque Mériadeck de Bordeaux.

La géométrie, en mathématiques, se concentre sur la classification et l'analyse des structures par leurs symétries et invariants. En musique, cette approche s'est révélée féconde : on peut citer les travaux de Dmitri Tymoczko, le tonnetz et les vecteurs intervallaires : elle permet de saisir les transformations harmoniques au cours de la composition et de l'exécution musicale. Cependant, comprendre précisément les phénomènes de l'harmonie, distinction entre majeur et mineur, modalité ou gravité d'un accord, reste difficile. Si l'analyse géométrique s'applique bien aux accords simples tels que les triades, cette approche est nettement plus ardue pour des accords complexes et les harmonies microtonales ; lorsque l'on veut tenir compte de la grande variété des timbres et des accordages des instruments du monde, elle atteint ses limites. Concevoir une théorie générale de l'harmonie capable de saisir cette complexité requiert donc une approche formelle nouvelle, plus générale et flexible.

L'objet des recherches présentées ici est la formulation d'une méthode apte à répondre à ce besoin. Nous débuterons par l'examen de la géométrie des accords sur le cercle des quintes, une structure en apparence simple qui constitue néanmoins une base solide pour l'analyse de l'harmonie. Ce cadre analytique nous introduira à divers descripteurs, notamment la chiralité que nous emploierons pour quantifier les qualités majeure et mineure des accords, ainsi qu'une notion d'ambiguïté tonale que nous approfondirons. Nous verrons aussi que les limites d'ordre géométrique de ces descripteurs correspondent à des limites de notre perception des accords. En définissant une mesure de la distance entre les accords, nous verrons que les valeurs obtenues grâce aux descripteurs sont matérialisées sur l'espace qui en résulte, l'un de ceux que l'approche métrique de l'harmonie permet de définir. Ce cadre formel offre également des applications comme le calcul de modulations optimales et constitue un outil pour comprendre visuellement les progressions harmoniques. Pour étendre ces résultats au cadre microtonal et multi-timbrique, il nous faut d'abord envisager une généralisation du cercle des quintes.

En introduisant une notion de distance sur celui-ci, nous avons traduit ces concepts dans le cadre de la topologie métrique, dont la principale force est sa capacité de généralisation. Ceci nous conduit à l'idée centrale de cet exposé : nous pouvons considérer certains descripteurs acoustiques de l'harmonie, la rugosité par exemple, comme des distances entre hauteurs. La visualisation de l'espace correspondant nous permet ainsi de retrouver le cercle des quintes, cette fois plongé dans un espace plus étendu dont la géométrie dépend du timbre de l'instrument utilisé. S'y révèle également un cercle microtonal en dualité avec le cercle des quintes. En généralisant les descripteurs harmoniques que l'on a déduits du cercle des quintes, nous pouvons commencer à appréhender les phénomènes associés à la microtonalité. Si le temps le permet, nous aborderons l'application de ces techniques à l'analyse de partitions complètes, qui constitue l'étape suivante de ce travail.

Jean-Henri Nothias est titulaire d'un Master 2 en informatique fondamentale de l'Université Paris-Cité, d'un Master 1 et d'une licence en mathématique à la Sorbonne. Ses recherches explorent l'harmonie microtonale et l'application de la topologie métrique à l'analyse musicale, visant à développer des outils d'analyse et d'écriture musicale, tout en proposant une compréhension rigoureuse de chaque aspect traité. En parallèle de son intervention aux Journées des Jeunes Chercheurs, il prépare un article pour les Journées d'Informatique Musicale 2025, dans l'optique de poursuivre ses recherches en thèse. Pour enrichir son parcours majoritairement scientifique, il suit des cours particuliers de composition et d'écriture avec Fabre Guin (enseignant au CNSM) et participe en auditeur libre à des séminaires de musicologie à la Sorbonne.

Cette intervention portera sur la relation entre saxophones et sons différentiels, son influence sur le développement actuel de la pratique et de la composition pour saxophones solos et en ensembles.

Une première partie sera dédiée à la désambiguïsation des différentes terminologies, à l'histoire et au développement des études portant sur le phénomène de son différentiel, des premiers écrits le décrivant à l'intérêt qu'il suscite dans la composition contemporaine.

Nous verrons ensuite au travers d'outils d'analyse sonore tels que Sonic Visualiser, de partitions, et d'ouvrages sur la pratique du saxophone, les multiples formes sous lesquelles le phénomène de son différentiel s'insère dans la pratique de l'instrument. En effet, bien que peu documenté, il est remarquable dans plusieurs cas de figures, qu'il s'agisse de l'interaction des sons produits par plusieurs saxophones ou par un seul (notamment dans l'utilisation de techniques de jeux étendues). Nous nous intéresserons enfin à quelques cas pratiques illustrant les cas de figures vus précédemment et offrant une perspective plus globale sur l'utilisation et l'influence du phénomène ; de manière consciente dans certaines œuvres telles que *not thinking about the elephants* d'Annesley Black, ou bien *The Righteous Wrath of a Honorable Man* de Colin Stetson, mais aussi au travers d'exemples d'une utilisation moins évidente, parfois fortuite, comme par l'utilisation de multiphoniques.

Saxophoniste depuis l'enfance, pianiste et compositeur, **Adrien Cabirol** étudie à l'Université de Strasbourg. Ses recherches portent sur la relation entre les techniques de jeux étendus aux saxophones et leur influence sur la composition contemporaine pour l'instrument, de l'apparition de ces techniques dans des répertoires populaires comme le jazz à leurs premières utilisations dans la création contemporaine.

Claire Lotiron (IReMus), *L'analyse de l'écriture instrumentale et du timbre, un enjeu méthodologique*

En 1922, le flûtiste René le Roy eut l'idée de créer une formation de musique de chambre dont l'effectif instrumental atypique (flûte, harpe et trio à cordes) s'inscrit dans les pas de la Sonate pour flûte alto et harpe de Debussy qu'il affectionnait particulièrement. Le Quintette Instrumental de Paris poursuit une intense carrière musicale jusqu'en 1940, grâce à l'investissement et à la rigueur de ses membres originels : Marcel Grandjany puis Pierre Jamet à la harpe, René Bas au violon, Pierre Grout à l'alto et Roger Boulmé au violoncelle. Afin de s'implanter et pérenniser leur ensemble, les interprètes sollicitèrent les compositeurs de leur temps pour constituer progressivement leur répertoire.

L'approche analytique de notre corpus de thèse, resserré à dix quintettes sur les trente-deux composés à leur intention, a fait l'objet d'une grande réflexion préliminaire afin de déterminer la méthodologie à adopter et la finalité de celle-ci. Le recours à des méthodes analytiques traditionnelles – celles appréhendant la forme, l'harmonie, l'architecture, le langage employé ou l'identification thématique – a été volontairement écartée au profit d'une étude plus poussée des spécificités de l'écriture en quintette et, par extension, du timbre instrumental. L'un des principaux enjeux de cette formation de nature hétérogène demeure, selon nous, la gestion de l'équilibre sonore entre les cinq protagonistes et la recherche, ou non, d'une forme d'homogénéité. Cette dualité entre homogénéité et hétérogénéité nous a ainsi paru beaucoup plus pertinente à étudier, car elle regroupe les notions d'écriture, d'instrumentation, d'équilibre, de texture, de timbre et de modes de jeux. Dès lors, notre travail a nécessité la recherche d'une méthode analytique préexistante, voire l'élaboration d'une méthodologie propre.

Reprenant finalement la méthode mise au point par Florence Doé, en l'adaptant à notre corpus, notre méthodologie a consisté en la réalisation de tableaux dont les lignes représentent les instruments du quintette et chaque colonne correspond à une mesure de la partition. Cette grille ainsi établie a permis, au moyen d'un code couleur, de déterminer la nature et la répartition de l'écriture (mélodie accompagnée, homorythmie, polyphonie), la distribution du matériau mélodique, la gestion de l'instrumentarium, l'homogénéité recherchée dans l'élaboration des plan sonores, tout en bordant également les notions de timbre – dans la préférence pour l'un ou l'autre des instruments et de leur registre – et de texture – dans les différentes alliances expérimentées et les modes de jeu. Ma communication reviendra sur les résultats obtenus grâce à cet outil et permettra d'ouvrir une réflexion plus générale sur l'analyse de l'écriture instrumentale, corrélée ou non avec son rendu sonore (enregistrement ou acte interprétatif).

Claire Lotiron est professeure agrégée au département de musicologie de l'Université de Poitiers. Après des études à Sorbonne Université (mémoire de Master portant sur la harpe chromatique Pleyel) et au CNSMD de Paris (Prix de culture, analyse, harmonie et contrepoint), elle obtient l'agrégation en 2011 puis débute un doctorat à Sorbonne Université. Ses recherches portent sur la musique de chambre en France dans l'entre-deux guerres. Elle soutient sa thèse en janvier 2024, qu'elle consacre au Quintette Instrumental de Paris (flûte, violon, alto, violoncelle, harpe) fondé en 1922.

En première de couverture : encre réalisée par
Jean-Michel Bardez

Mise en forme du livret : Florian lochem



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

 **PARIS | CONSERVATOIRES**



Journées des Jeunes Chercheurs et Chercheuses en Analyse et Théorie Musicales

Société Française d'Analyse Musicale
Hôtel Gouthière
6 rue Pierre Bullet
75010 Paris
contact@sfam.org



<https://sfam.org>



https://www.youtube.com/@societe_francaisedanalysemu6642



<https://www.facebook.com/sfam.org/>